
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME CI • 2023

CARHAIX ET LE POHER LANGUES DE BRETAGNE



ACTES DU CONGRÈS DE CARHAIX 8-10 SEPTEMBRE 2022

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES

Carhaix antique

Vorgium, nom antique de Carhaix

Le nom de la ville antique de Carhaix, *Vorgium*, nous est connu par deux documents contemporains : la borne milliaire de Maël-Carhaix et la table de Peutinger¹. Le texte gravé sur la borne milliaire qui est conservée sur le placître de l'église de Maël-Carhaix est aujourd'hui presque effacé et illisible, mais il a été lu par plusieurs érudits dignes de confiance dans le courant du XIX^e siècle (fig. 1). Selon l'habitude, à la dernière ligne de l'inscription était gravé le nom du *caput viae*, c'est-à-dire de la ville à partir de laquelle avait été établi l'étalonnage de la voie, ainsi que la distance qui séparait la borne de cette agglomération. Dans le cas présent, à la sixième ligne de l'inscription dédiée à l'empereur Septime Sévère, vraisemblablement entre 202 et 211 de notre ère, on pouvait lire en abrégé A VORG LEUG VI, soit le texte restitué à l'ablatif : A VORG (IO) LEUG (AE) VI. La pierre appelée localement « Men Braz » (la grosse pierre) avait été ramenée du lieu-dit le C'raff situé à 850 mètres au nord de l'église, sur le passage de la voie Carhaix-Corseul. La distance indiquée, 6 lieues de 2222 mètres, soit un peu plus de 13 kilomètres, correspond bien à celle qui séparait la pierre de Carhaix². Il ne fait donc aucun doute que ladite borne livre le nom de la ville antique, *Vorgium*.

Ce nom est corroboré par la table de Peutinger, une carte routière du monde romain qui nous est parvenue sous la forme d'une copie manuscrite médiévale³. Le long d'une voie qui traversait la Bretagne en diagonale de *Portus Namnetum* (Nantes) à *Gesocribate* (environs de la pointe Saint-Mathieu), le nom de *Vorgium* apparaît à la suite de celui de *Darioritum* (Vannes) et le chiffre de 44 lieues, soit près de 98 kilomètres, c'est-à-dire la distance exacte qui séparait le chef-lieu des Vénètes de celui des Osismes en empruntant la voie romaine (fig. 2).

1. Un troisième document, mais postérieur à l'Antiquité, *Les notes tironiennes*, établit l'équivalence *Othismus*, mis pour Osismes, et *Vorgium*.

2. MERLAT, Pierre, PAPE, Louis, « Bornes milliaires osismiennes, *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XXXVI, 1956, p. 9-14 ; POILPRÉ, P., *Le « Vieux Grand chemin » dans l'historiographie des voies antiques de Rennes*, 2 vol., dactyl., mémoire de master 2, Université de Rennes 2, 2009, t. II 2, « Catalogue, bornes milliaires épigraphiques ».

3. ÉVEILLARD, Jean-Yves, *Les voies romaines en Bretagne*, Morlaix, Skol Vreizh, 2016, p. 16-19.

Vorgium se rattache à la série, nombreuse en Gaule, des noms de villes de formation indigène, à la différence des noms hybrides comprenant une première composante latine telle que *Augusto-*, *Caesaro-*, ou bien des formations entièrement latines, telle que *Fanum Martis/Corseul*⁴. Le sens qu'il faut donner au nom *Vorgium* reste énigmatique. Selon le linguiste Léon Fleuriot, il pourrait se rattacher à une racine – *werg* que l'on retrouve dans l'allemand *Werk* et dans l'anglais *work*, « faire, travailler ». Il signifierait alors « l'œuvre, l'ouvrage » (fortifié ?)⁵. Mais à quel ouvrage fortifié ferait-il référence ? Contrairement à plusieurs chefs-lieux de cités gallo-romaines qui ont succédé à des *oppida* gaulois protégés par des retranchements, tels *Avaricum/Bourges*, *Lemonum/Poitiers*, *Segodunum/Rodez*⁶, aucun processus semblable n'a été



Figure 1 – La borne milliaire de Maël-Carhaix (cl. J.-Y. Éveillard)

constaté par l'archéologie à Carhaix. S'agit-il d'une fortification voisine et la fondation de *Vorgium* aurait-elle été le résultat d'un transfert comme, dans un deuxième cas de figure, on l'observe pour d'autres chefs-lieux de cités par exemple de Bibracte vers *Augustodunum/Autun*, de Gergovie vers *Augustonemetum/Clermont-Ferrand*, etc. ? S'il s'agissait de cela, on pourrait alors hésiter entre deux fortifications du second âge du Fer peu éloignées de Carhaix et désertées à la fin de l'indépendance de la Gaule : soit la fortification de Saint-Symphorien à Paule distante de 12 kilomètres en direction du sud-est⁷, soit, plus vraisemblablement, le camp d'Artus à Huelgoat, à 18 kilomètres au nord-ouest, dans lequel on a tendance à voir l'*oppidum* central des Osismes⁸. Il faut ajouter l'hypothèse plus récente d'André-Yves Bourgès selon laquelle *Vorgium* pourrait dériver du gaulois *-worrike*, désignant le saule, soit un « lieu

4. BEDON, Robert, *Les villes des Trois Gaules de César à Néron*, Paris, Picard, 1999, p. 239-267.

5. FLEURIOT, Léon, « Du gaulois au breton ancien en Armorique », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CIX, 1981, p. 185-186.

6. BEDON, Robert, *Les villes...*, *op. cit.*, p. 131.

7. MENEZ, Yves, ARRAMOND, Jean-Charles, « L'habitat aristocratique fortifié de Paule (Côtes-d'Armor) », *Gallia*, 54, 1997, p. 119-155.

8. GALLIOU, Patrick, *Carte archéologique de la Gaule. Le Finistère 29*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, 2010, p. 218-219.

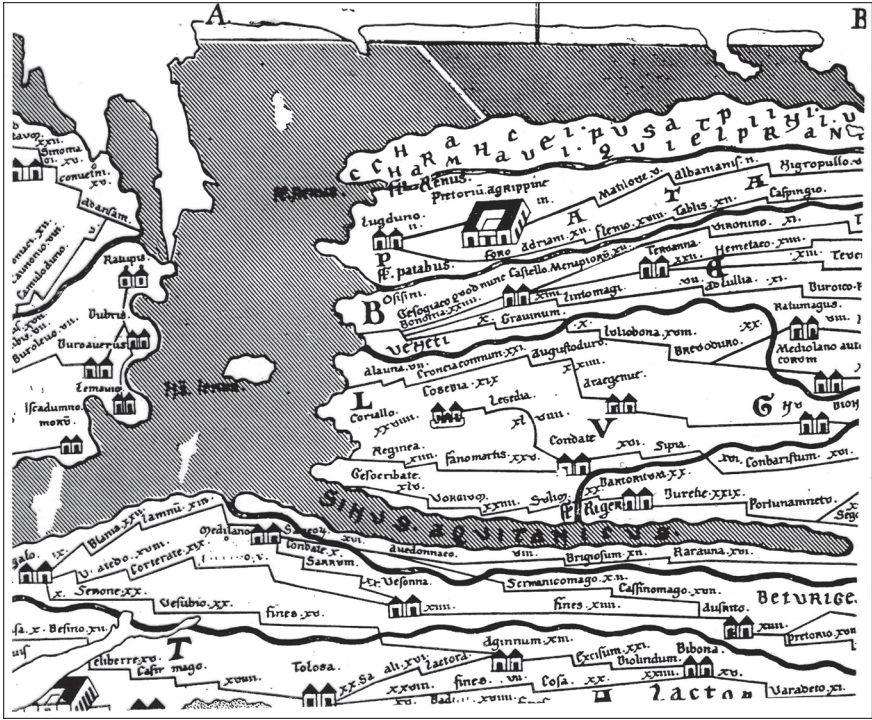


Figure 2 – Extrait de la table de Peutinger où figure le nom de *Vorgium*

planté de saules », comme dans le toponyme Vorges, actuelle commune de l'Aisne⁹. *Vorgium* appartiendrait alors à une série de noms issus du règne végétal ou animal, tel que *Lemonum*/Poitiers, la capitale des Pictons, de – *lemo*, l'orme (« la Ville de l'orme »), ou *Brocomagus*/Brumath, de *broccos*, le blaireau, pour le règne animal¹⁰. Mais, aucune hypothèse n'emportant la conviction, on doit avouer que le nom de *Vorgium* demeure une énigme qui n'est pas résolue à ce jour.

Naissance et essor de *Vorgium*

Bien que les « antiquités » de Carhaix soient connues au moins depuis le début du XVIII^e siècle, les recherches sur le site ont longtemps stagné et n'ont avancé qu'au gré des découvertes fortuites, au suivi de chercheurs amateurs (Roger Guenver) ou

9. BOURGÈS, André-Yves, « Noms anciens de Carhaix et de Corseul : onomastique et hagiographie », *Hagio-historiographie médiévale* (25 avril 2010), en ligne : <http://www.hagio-historiographie-médiévale.org>

10. BEDON, Robert, *Les villes...*, op. cit., p. 247.

de fouilles archéologiques d'étendue limitée. En 1987, une exposition intitulée « Aux origines de Carhaix » marque un tournant et sonne comme le réveil de l'archéologie carhaisienne¹¹. Dans les deux décennies qui suivent, trois grands chantiers sont ouverts et font faire un grand pas à notre connaissance du chef-lieu des Osismes : le chantier de l'aqueduc (1995-1996)¹², celui de l'extension de l'hôpital (1995-1997) et celui dit de la réserve archéologique (2000-2006). Aujourd'hui, si l'on veut résumer l'histoire de *Vorgium* depuis ses origines jusqu'à la fin de l'Antiquité, on ne peut mieux faire que de puiser aux synthèses les plus récentes nées à la suite de ces grands travaux¹³.

Les textes se taisant comme pour la plupart des chefs-lieux de cités de la Gaule, nous ignorons la date précise de la fondation de *Vorgium* qui ne peut être approchée que par l'archéologie. Pour Gaétan Le Cloirec « l'urbanisme prend son essor dans la seconde partie du règne d'Auguste (-27 av. J.-C. - 14 apr. J.-C.). Aucun tesson de céramique directement antérieur à cette période n'a été mis au jour à Carhaix¹⁴ », ce qui nous amène au tournant de notre ère ou dans les toutes premières années. La ville est alors construite sur un plateau limité au nord par le vallon encaissé de l'Hyères et descendant en pente douce vers le sud. Dès l'origine, le carroyage des rues est tracé. Grâce aux interventions depuis 2000, plus d'une dizaine ont été repérées, larges de 26 pieds (7,70 mètres) et bordées de fossés munis de cuvelages en bois (fig. 3). Ce carroyage ne sera plus jamais déplacé dans les siècles ultérieurs. Les limites de la ville sont déduites de l'emplacement des nécropoles, la loi romaine interdisant d'inhumer à l'intérieur du monde des vivants : l'immense nécropole de Kerampest au nord-est, connue depuis le XIX^e siècle, le quartier du Poulpry, au nord-ouest, où les restes d'un monument funéraire ont été découverts, celui de la Madeleine, au sud-ouest, qui a livré plusieurs urnes cinéraires, soit une superficie maximum pour l'agglomération de 130 hectares, à laquelle il faut ajouter des faubourgs comme celui du Petit-Carhaix, au nord, après le franchissement de l'Hyères. À titre de comparaison, la superficie de Rennes antique est estimée à 90 hectares, celle de Corseul à 50 hectares, celle de Vannes à 40 hectares, ce qui ferait de Carhaix la plus grande des villes romaines de Bretagne.

11. *Aux origines de Carhaix*, Château-Rouge, Carhaix, 1^{er} juillet-30 septembre 1987, 60 p.

12. PROVOST, Alain, LEPRÊTRE, Bernard, PHILIPPE, Éric (dir.), *L'aqueduc de Vorgium/Carhaix (Finistère). Contribution à l'étude des aqueducs antiques*, Paris, CNRS, coll. « supplément à Gallia », 2013.

13. PAPE, Louis, *La civitas des Osismes à l'époque gallo-romaine*, Paris, Librairie Klincksieck, 1978, p. 95-103 et p. A-62-82 et, plus récemment et donc à jour, LE CLOIREC, Gaétan, « Aux origines de Carhaix », dans Erwan CHARTIER (dir.), *Carhaix-Karaez, Deux mille ans d'histoire au cœur de la Bretagne*, Telgruc-sur-mer, Éditions ArMen, 2005, p. 12-43, et LE CLOIREC, Gaétan, avec la collaboration de Frédéric BÉGUIN, Paul-André BESOMBES, Anne DIETRICH et alii, *Carhaix antique. La domus du centre hospitalier. Contribution à l'histoire de Vorgium, chef-lieu des Osismes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, 263 p.

14. LE CLOIREC, Gaétan, « Aux origines de Carhaix... », art. cité, p. 15.

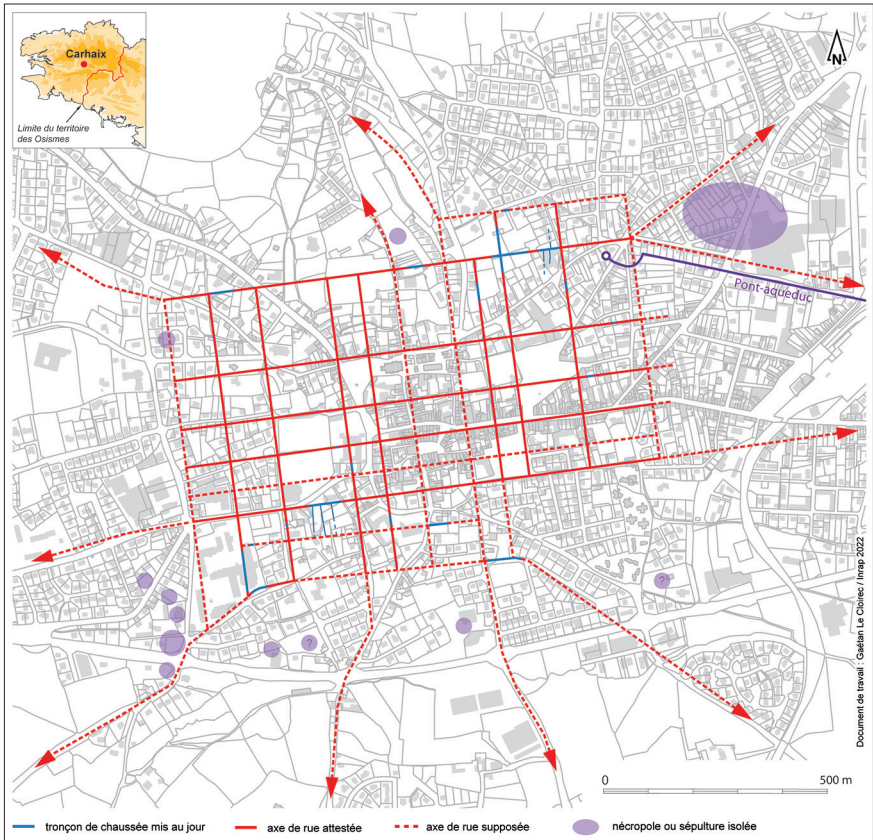


Figure 3 – *Vorigium*, plan restitué (source G. Le Cloirec, à jour au 24 octobre 2022)

On aimerait savoir à quel rythme se remplit ce carroyage et de quelle manière, en particulier où était situé le forum, cœur de toute ville romaine, à la croisée du *cardo maximus* avec le *decumanus maximus*, avec ses édifices publics : portiques, temple du culte impérial, curie ou siège du sénat local, basilique, *macellum* (marché). Si ce centre monumental peut être circonscrit à une zone située à une courte distance au sud de l'église Saint-Trémeur, il ne peut être exploré par les archéologues, ce quartier de la ville étant densément construit. Des blocs d'architecture de grandes dimensions et soigneusement travaillés, découverts en 1977 en construisant l'hôtel du Roi Gradlon (aujourd'hui rebaptisé Noz Vad), en proviennent probablement. Tous ces blocs et ceux de module comparable découverts ultérieurement présentent une même particularité : ils ont été taillés dans un granite de couleur claire, très



Figure 4 – Carhaix, blocs de corniche et tambour de colonne
provenant d'un édifice public (cl. J.-Y. Éveillard)

reconnaissable, celui de la carrière de Locuon en Ploërdut¹⁵ (fig. 4). La preuve ayant été obtenue que cette carrière a été exploitée dès le milieu du I^{er} siècle de notre ère, on en déduit que les édifices du centre monumental ont été élevés en même temps¹⁶.

Un autre indice chronologique, pour approcher le développement urbain de *Vorgium*, nous semble être apporté par l'étude du réseau routier organisé à partir de la ville. Il n'est pas concevable en effet qu'une ville nouvelle ne soit desservie dans des conditions optimales. Or, la borne milliaire de Kerscao en Kernilis sur un tronçon routier reliant *Vorgium* à l'embouchure de l'Aber Wrac'h, mise en place sous l'empereur Claude, a été datée avec précision de l'année 46 de notre ère¹⁷, ce qui nous amène encore au milieu du I^{er} siècle. À partir de la ville, on voit se développer un réseau routier comprenant huit sorties principales qui se subdivisent dans la campagne voisine en seize voies. Une grande voie préexistante remontant peut-être à l'âge du Bronze, qui reliait la basse-Rance à la région quimpéroise, est raccordée à *Vorgium* par des bretelles afin de le mettre directement en communication avec Corseul et avec le pays quimpérois. Un tel déploiement et une telle organisation suffiraient à prouver, s'il en était besoin, que non seulement *Vorgium* avait le rang de capitale de *civitas*, mais qu'un rôle majeur lui avait été dévolu puisque, grâce à sa position centrale, n'importe quel point de l'extrémité de la péninsule pouvait être atteint en une ou deux journées de marche (fig. 5).

Le seul monument public attesté dans l'agglomération a été localisé en 2004 lors d'un sondage archéologique sur la place du Champ-de-Foire : un escalier monumental d'une largeur de 4 mètres permettait d'accéder à un édifice remarquable, peut-être des thermes¹⁸. Mais à ce jour, la construction la plus prestigieuse et la mieux connue reste l'aqueduc. Déjà identifié au XIX^e siècle, il a fait l'objet d'une investigation archéologique minutieuse sur toute la longueur de son parcours¹⁹. Une première tranche de travaux remonterait à la seconde moitié du I^{er} siècle : 11 kilomètres de conduite menant jusqu'au captage d'un ruisseau dans la commune du Moustoir. Vers la fin du II^e siècle, une nouvelle conduite doublant la précédente suit les courbes de niveau sur 27 kilomètres de long après avoir rassemblé plusieurs sources abondantes dans la commune de Paule (fig. 6). Le débit à l'entrée de *Vorgium* est estimé à 6000 m³ d'eau par jour (fig. 7). Deux ouvrages d'art remarquables ont été nécessaires sur son parcours : un tunnel de 900 mètres au lieu-dit Kervoaguel

15. ÉVEILLARD, Jean-Yves, CHAURIS, Louis, MALIGORNE, Yvan, TUARZE, Marcel, *La pierre de construction en Armorique. L'exemple de Carhaix*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, 1997, 125 p.

16. ÉVEILLARD, Jean-Yves, MALIGORNE, Yvan, LE PENNEC, Stéphane, *Sondage de la carrière gallo-romaine de Locuon en Ploërdut (Morbihan)*, Document final de synthèse, Service régional d'archéologie de Bretagne, 2000, p. 23-27.

17. POILPRÉ, P., *Le « Vieux Grand chemin »...*, *op. cit.*

18. LE CLOIREC, Gaëtan, « Aux origines de Carhaix... », art. cité, p. 22-23

19. PROVOST, Alain, LEPRÊTRE, Bernard, PHILIPPE, Éric (dir.), *L'aqueduc de Vorgium...*, *op. cit.*

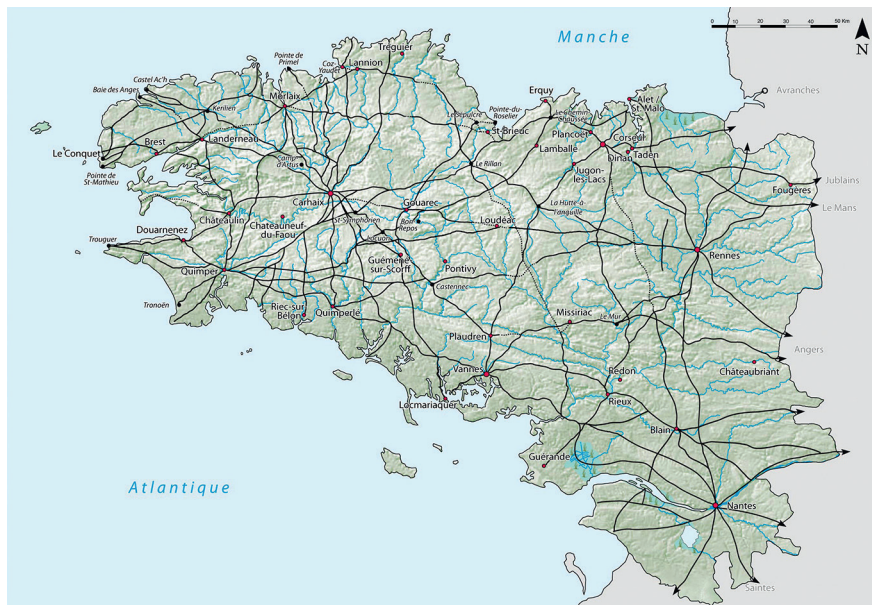


Figure 5 – *Vorgium/Carhaix* dans le réseau des voies romaines de Bretagne... , *op. cit.*, p. 41)

en Le Moustoir afin de faire l'économie d'un plus long trajet et un pont aqueduc long d'un kilomètre et haut de 13 mètres pour franchir le vallon de Kerampest au nord-est de la ville. On imagine l'impression que ces arches longées par les voies venant de l'est devaient produire sur le visiteur !

En cette fin du II^e siècle de notre ère, le futur empereur Septime Sévère fut gouverneur de la province de Lyonnaise (185-189) et les tâches itinérantes qui incombait à sa fonction l'amènèrent vraisemblablement à Vorgium. Se souvint-il plus tard de la lointaine cité armoricaine et contribua-t-il à financer, selon une pratique bien connue, le très coûteux aqueduc ? Toujours est-il qu'il a laissé sa marque dans le paysage puisque le milliaire de Maël-Carhaix lui est dédié, précisément de ce côté de la ville où les travaux de l'aqueduc nécessitèrent certainement de nombreux charrois et des réfections routières.

Après des difficultés passagères, *Vorgium* connaît une nouvelle phase d'expansion dans la première moitié du III^e siècle, ce dont rendent compte les fouilles de la « réserve archéologique »²⁰. Mais cette période faste ne dépasse pas en durée le demi-siècle. De nombreux enfouissements monétaires chez les Osismes témoignent

20. On se reportera à l'article de Gaétan Le Cloirec dans le présent volume, p. 249-262.

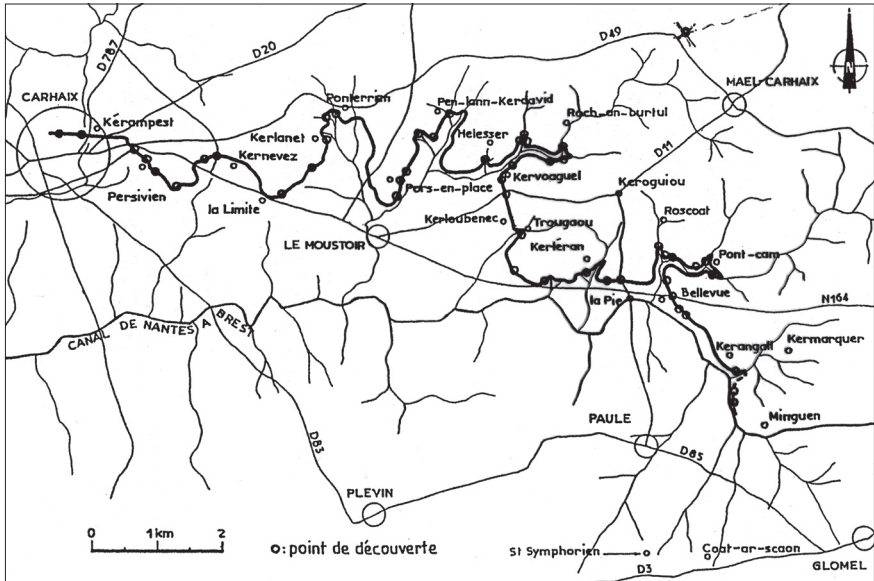


Figure 6 – Tracé de l'aqueduc de Carhaix (PROVOST, Alain et LEPRÊTRE, Bertrand, « Reconnaissance du tracé de l'aqueduc romain de Carhaix », *Annales de Bretagne*, t. 105, 1998, p. 59)

Les cercles marquent les points d'observations archéologiques.

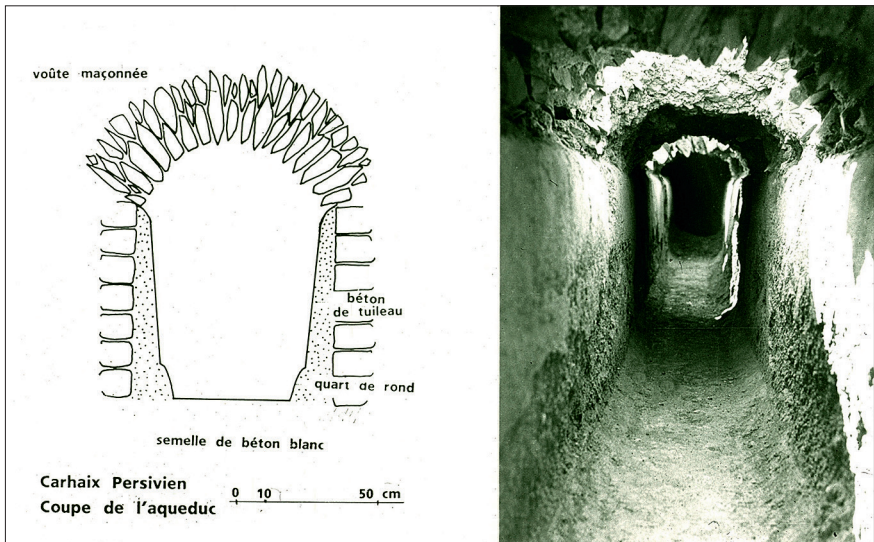


Figure 7 – La canalisation de l'aqueduc au lieu-dit Persivien (fouille R. Sanquer)

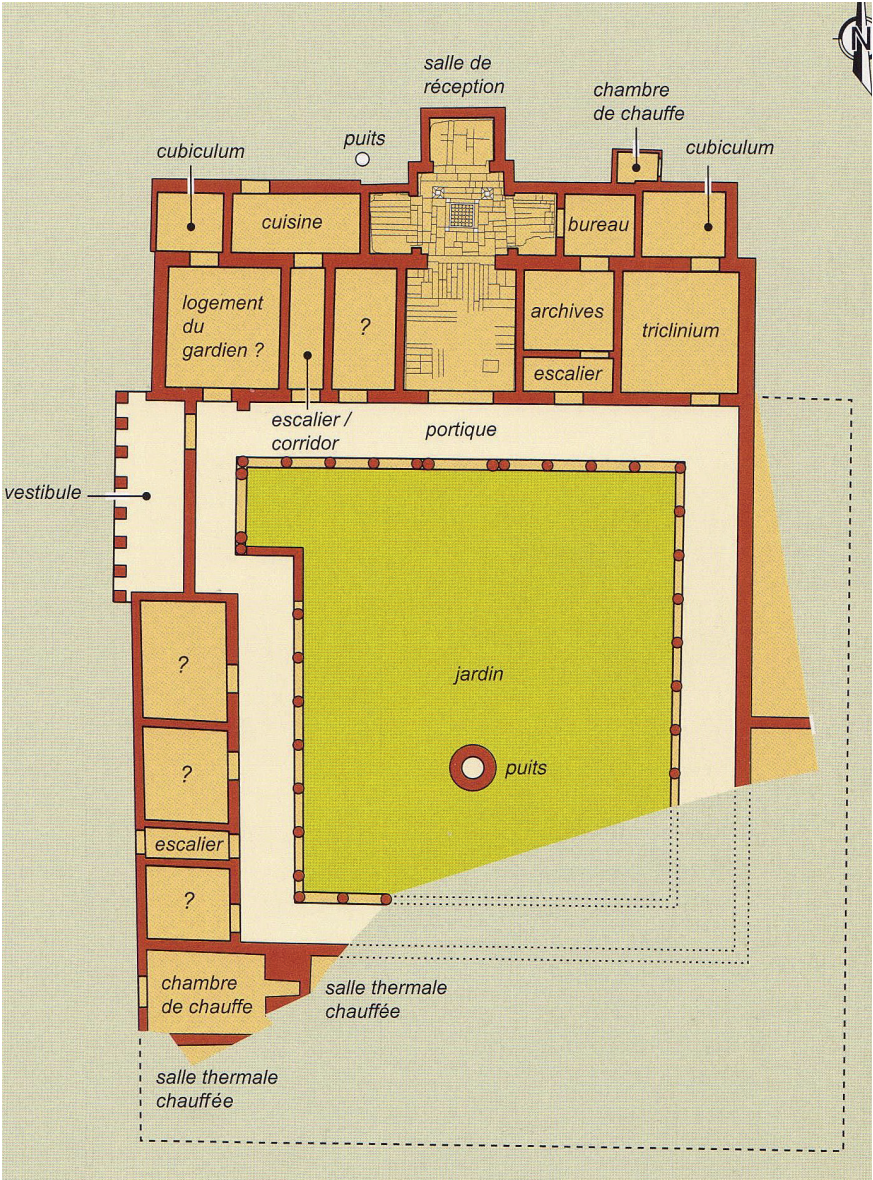


Figure 8 – Carhaix, le plan de la *domus* du centre hospitalier du IV^e siècle
(LE CLOIREC, Gaétan, « Aux origines de Carhaix... », art. cité, p. 39)

dans les dernières décennies du III^e siècle d'une insécurité causée notamment par les raids pillards des Frisons et des Saxons. Deux de ces dépôts monétaires ont été trouvés à Carhaix, dont un comprenant 400 monnaies frappées entre 253 et 282. Les archéologues ont constaté qu'à la même époque, vers 280-300, l'aqueduc était abandonné, signe indéniable du déclin de la vie urbaine.

C'est pourtant dans ce contexte d'incertitudes qu'est construite à la fin du siècle une grande *domus* mise au jour lors de la fouille du centre hospitalier²¹. Incorporant des édifices des siècles antérieurs, elle se développe sur les quatre côtés d'une cour à péristyle, c'est-à-dire entourée d'une colonnade (fig. 8). Une vingtaine de pièces ont été identifiées. La plus spectaculaire se trouve au centre de l'aile nord : c'est une grande salle de réception, en forme de croix latine, comprenant trois alcôves, équipée d'un chauffage sur hypocauste à conduits rayonnants et revêtue d'un pavage en schiste bleu orné d'un *emblema* octogonal. L'aile sud de la résidence était occupée par des bains privés dont le *praefurnium* avait utilisé en remploi un très beau bloc de corniche à modillon provenant du démontage d'un édifice public. Une aristocratie aisée vit donc encore à *Vorgium* sous le règne de Constantin (305-337).

De *Vorgium* à Carhaix, la fin de la ville antique

Alors qu'à la fin du III^e siècle trois capitales des *civitates* de l'actuelle Bretagne, Rennes, Nantes et Vannes, s'entourèrent de remparts, les deux autres, Carhaix et Corseul restèrent villes ouvertes. Comme d'autre part un document administratif datant des premières années du V^e siècle, la *Notice des dignités* (*Notitia Dignitatum*) nous apprend qu'une unité de soldats, les Maures osismiaques, était stationnée chez les Osismes, plusieurs auteurs en ont déduit que *Vorgium* avait été déchue de son rang au bénéfice d'une place forte côtière, Brest ou Le Yaudet en Ploulec'h²². Mais un autre document administratif de la fin IV^e siècle ou du début du V^e siècle, la *Notice des Gaules* (*Notitia Galliarum*) donne, pour chaque province, le nom de la ville métropole et des *civitates* qui en dépendent. C'est sur ce document qu'Yvan Maligorne s'est appuyé pour prouver que la *civitas Osismorum* de la *Notitia Galliarum* désigne bien la ville de Carhaix et qu'à cette date tardive elle avait conservé son statut²³.

À partir du III^e siècle, les capitales de cités perdirent leur nom d'origine pour prendre un nom dérivé de l'ethnique : Rennes provient de *Riedones*, Nantes de

21. LE CLOIREC, Gaétan et alii, *Carhaix antique...*, *op. cit.*

22. Voir LE CLOIREC, « Carhaix » dans Alain FERDIÈRE (dir.), *Capitales éphémères. Des capitales de cités perdent leur statut dans l'Antiquité tardive*, *Revue archéologique du centre de la France*, 25^e suppl., 2004, p. 381 et 383.

23. MALIGORNE, Yvan, « Carhaix et Corseul : deux « capitales éphémères » ? Brèves considérations sur une hypothèse mal fondée », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, t. CXXXIII, 2004, p. 61-67.

Namnètes, etc. Seul *Vorgium*, même si elle fut un temps appelée *Osismis*, fit exception pour prendre le nom actuel. Les tentatives pour l'expliquer n'ont pas manqué depuis le XIX^e siècle, par exemple en le reliant à celui de la princesse légendaire Ahès. Il faut attendre Bernard Tanguy pour arriver à une étymologie scientifiquement démontrée²⁴ : la forme médiévale la plus ancienne nous est fournie par un document daté de 818 relatant la venue de l'empereur carolingien Louis le Pieux jusqu'à un lieu appelé *Carophesium*. Comme *Carrofum* (en 789) dans la Vienne qui a donné Charroux et d'autres exemples comparables, *Carophesium* issu du bas-latin *carruvium*, procédant lui-même de *quadrivium*, « carrefour », désigne donc le « lieu du carrefour ». Devenu Caro(hès), puis Cara(h)es (XII^e siècle), c'est abusivement que le nom a été interprété comme un composé avec le vieux-breton *caer*.

Jean-Yves ÉVEILLARD

Maître de conférences d'histoire ancienne (E.R.)
à l'Université de Bretagne occidentale (UBO)

RÉSUMÉ

Le nom antique de Carhaix, *Vorgium*, reste une énigme malgré plusieurs tentatives d'explications. Depuis 1990, de grands chantiers archéologiques ont permis de faire un pas important à notre connaissance de la ville. Néanmoins, les édifices publics sont encore inconnus, à l'exception de l'aqueduc. Plus d'une dizaine de rues ont été dégagées et l'étendue maximale de l'agglomération est estimée à 130 hectares, ce qui en fait la plus étendue de Bretagne. À la différence de la majorité des villes d'Armorique (Rennes, Nantes et Vannes), Carhaix ne s'entoura pas d'un rempart au Bas-Empire, ce qui ne signifie pas obligatoirement qu'elle fut déchu de son titre de chef-lieu des Osismes, comme on l'a souvent écrit. La construction d'une grande *domus* sous le règne de Constantin (305-337) où vécurent des notables, incite notamment à penser le contraire.

24. TANGUY, Bernard, *Dictionnaire des noms de communes, trèves et paroisses du Finistère*, Douarnenez, Chasse-Marée/ArMen, 1990, p. 48-49.

Le congrès de Carhaix

Geneviève PLESSIX-LE LOUARN - *In memoriam* Christiane Plessix-Buisset (1943-2022), historienne du droit

Histoire de Carhaix et du Pôher

Jean-Yves ÉVEILLARD - Carhaix antique

Joseph LE GALL - Les enceintes du premier Moyen Âge, des confins du Massif armoricain aux portes de Carhaix

Julien BACHELIER - Carhaix s'est-elle effacée au Moyen Âge ? Du chef-lieu de cité romain à la petite ville médiévale

Patrick KERNÉVEZ - Le paysage castral du Pôher et de ses marges au Moyen Âge : demeurer, défendre et paraître

Georges PROVOST - Carhaix, cité religieuse aux XVII^e et XVIII^e siècles ?

Didier JUGAN - Les panneaux du retable de Carhaix. Une iconographie du Saint-Sacrement et de la transsubstantiation

Vincent DAUMAS - Les mines de plomb argentifère de Huelgoat-Poullaouen : une porte d'entrée à la technique industrielle (XVIII^e-XIX^e siècles)

Léandre MANDARD - Contester le remembrement rural en Bretagne dans les années 1970. Le cas de Trébrivan (Côtes-du-Nord)

Thierry GOYET - Le patrimoine du lycée Paul-Sérusier de Carhaix : architecture et sculptures

Patrimoine de Carhaix et du Pôher

Gaétan LE CLOIREC - Les vestiges archéologiques du 5 rue du Docteur-Menguy à Carhaix-Plouguer (Finistère) : deux *domus* du III^e siècle
le long d'un axe majeur de *Vorgium*

Clément PERRICHOT - Vorgium, centre d'interprétation archéologique virtuel de l'antique Carhaix

Jean KERHERVÉ, Michael JONES, Shanny TURCK, Xavier de SAINT CHAMAS - Regards neufs sur le tabard et les hérauts de Carhaix (Finistère)

Garance GIRARD - La chapelle Notre-Dame-du-Crann en Spézet, un riche sanctuaire de pèlerinage dans les Montagnes noires

Yann CELTON, Xavier de SAINT CHAMAS - L'église Notre-Dame-de-l'Assomption de Cléden-Pôher, enclos et calvaire

Jean-Jacques RIOULT - Plonévez-du-Faou (Finistère), chapelle Saint-Herbot. Nouvelles observations

Langues de Bretagne

Jean-Yves PLOURIN - Le Samedy et Bel Orient, des toponymes bretons ?

Antoine CHÂTELIER - Langues, diglossie et changements linguistiques à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge au sud-est de la Bretagne

Myrzinn BOUCHER-DURAND - À propos de Guynghlaff. *Claff, claf, clam* : le sens du mot malade en moyen breton, l'éclairage des autres langues
celtiques médiévales

Thierry HAMON - Les interprètes judiciaires en langue bretonne sous l'Ancien Régime

Ronan CALVEZ - L'Orient à Pleubian. Au XVIII^e siècle, la transposition en vers bretons d'un conte des *Mille et un jours*

Éva GUILLOREL - Parler breton en Nouvelle-France

Nelly BLANCHARD, Yves LE BERRE - L'art de conter en breton. Contribution par l'étude de cinq contes merveilleux recueillis par Luzel

Fañch BROUDIC - L'emploi officiel du breton de la Révolution au milieu du XX^e siècle

Michel CHALOPIN - Le gallo dans la presse de Haute-Bretagne avant la Seconde Guerre mondiale

Vincent MOREL - Chant de tradition orale en Haute-Bretagne : français ou gallo ?

Maïna SICARD-CRAS - Les obèses de Marc'harid Gourlaouen (1987)

Tanguy SOLLIEC - Les parlers contemporains du breton, une source pour l'histoire ancienne de la Bretagne ?

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Jean-Luc BLAISE - La vie des sociétés historiques de Bretagne

Publications des sociétés historiques de Bretagne en 2022

Droit de réponse de Skol Vreizh et réponse de Sébastien Carney



SHAB

FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES DE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BRETAGNE